



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXXI.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

par le vers suivant, tiré de cette même tragédie,
Acte IV, Scene I, vers 104.

Je vous ai demandé raison de tant d'injures.

Quel repos pratiquer entre *demandé* & *raison*?
Aussi est-ce là le seul exemple que tout Racine
m'en ait fourni.

L X X I.

(3) *Vien, suis-moi la Sultane en ce lieu se doit rendre.*

On ne verra rien à reprendre en cette phrase.
Aussi ne m'y arrêté-je que pour faire observer la
situation du pronom *se*. Presque tous nos écrivains
aujourd'hui se font une loi de placer immédiatement
ces pronoms avant l'infinitif qui les régit.
Ainsi, dans la phrase présente, ils diroient, *la
Sultane en ce lieu doit se rendre*, & non pas *se
doit rendre*. Je conviens que l'un (4) est aussi bon
que l'autre, pour l'ordinaire. Mais quelques-uns
(5) de nos Maîtres, dont l'autorité pourroit être
séduisante, jugent l'un des deux meilleur de beau-
coup: & c'est par conséquent ne laisser que l'un
des deux en usage; puisqu'en Grammaire, comme
en tout le reste, il faut toujours choisir le meilleur.

Pour moi, que j'étudie Amyot & Vaugelas,
les deux hommes qui sont le plus entrés dans
le génie de notre langue, je vois qu'ils n'ont
point connu cette prétendue régularité. Racine
pouvoit aisément dire ici, *en ce lieu doit se
rendre*; & même par-là il auroit plus éloigné

(3) Bajazet, I, I, I.

i (4) Voyez la Remarque CCCLVII de Vaugelas,
intitulée, *il se vient justifier, il vient se justifier.*

(5) Feu M. de la Motte, car je puis aujourd'hui le
désigner nommément.

ces deux monosyllabes, *ce*, *se*, dont le son ne diffère en rien. Racine a cependant préféré l'autre manière, parce qu'il l'a trouvée apparemment plus naïve.

Que ce soient-là des minuties, à la bonne heure. Vaugelas, comme on vient de voir, n'a pourtant pas dédaigné de s'y arrêter; & si j'y reviens, c'est parce que notre langue étant déjà si gênée dans l'arrangement des mots, je ne vois pas à quel propos on lui chercheroit de nouvelles entraves.

L X X I I.

(6) *Ils regrettent le temps à leur grand cœur si doux.*
Lorsqu'assurés de vaincre ils combattoient sous vous.

On est d'abord tenté de condamner cette construction, *ils regrettent le temps lorsque*, Car nous sommes accoutumés à dire en prose, *je regrette le temps que j'étois jeune*, *je regrette le temps où j'étois jeune*. Et c'est ainsi que parle Despréaux.

Hélas ! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps,
Où les Rois s'honoroient du nom de fainéants ?

Véritablement, la phrase de Racine me paroîtroit blamable, si *lorsque* suivoit immédiatement *le temps*. Mais, comme il y a quelque chose entre deux, cela fait à l'œil & à l'oreille un effet tout différent.

(6) Bajazet, I, 1, 47.